



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

## Conférence générale

35<sup>e</sup> session, Paris 2009

# inf

### Document d'information

35 C/INF.43

3 novembre 2009

Original anglais/espagnol/  
français/russe

### ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MME IRINA BOKOVA

À L'OCCASION DE SON INSTALLATION  
DANS LES FONCTIONS DE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION  
DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

18<sup>e</sup> séance plénière, 23 octobre 2009

Monsieur le Président de la Conférence générale,  
Monsieur le Président du Conseil exécutif,  
Monsieur le Directeur général, cher Koïchiro,  
Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de délégation,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,  
Mes très chers amis,

Aujourd'hui, devant vous qui m'avez confié la haute fonction de Directrice générale de l'UNESCO, je prends l'engagement de consacrer mes forces à servir les États membres et leurs peuples.

Je serai constante dans mon engagement, fidèle à mes idées, fidèle à ma vision qui s'articule pleinement à l'Acte constitutif de l'UNESCO. Cet instant s'inscrit pour toujours dans ma mémoire.

Je suis fière d'être la première femme à la tête de l'UNESCO. Succédant à neuf personnalités remarquables, je deviens la dixième élue de cette lignée. Ma volonté est ferme d'assumer les grandes responsabilités qui me sont conférées. Je mènerai avec lucidité notre noble institution.

Mon accession à cette haute fonction est également un message de confiance pour toutes les femmes du monde. C'est le signal qu'elles doivent avoir accès au savoir et au pouvoir, afin d'apporter leur contribution à la société, et de prendre part à la marche du monde.

Je ressens également la grande fierté d'être la première représentante de l'Europe de l'Est à la tête de l'UNESCO. Il y a tout juste vingt ans, la chute du Mur de Berlin a été un événement historique de grande portée symbolique pour la paix mondiale et la démocratie. Ce fut le début d'une histoire, le début d'une aspiration globale, pas seulement en Europe de l'Est, mais aussi dans le monde entier, à la démocratie, à la prospérité, à une vie meilleure. Une page était tournée. C'était la fin d'une longue période de conflits. C'était la réunification de l'Europe autour de valeurs de liberté, de droits de l'homme et de pluralisme. Le monde tout entier se réunissait autour de ces valeurs fondamentales.

Est, Ouest, Nord, Sud : je vais m'employer à édifier d'innombrables passages entre ces parties du monde, désormais toutes inscrites dans la mondialisation. Cette mondialisation face à laquelle nous devons rester vigilants, car si elle émancipe, si elle a aidé des millions de personnes à sortir de la pauvreté et de la misère, elle porte aussi en elle le danger d'uniformiser notre monde de diversités.

Maintenant, je me tourne vers mon prédécesseur, Koïchiro Matsuura, à qui je souhaite rendre un vibrant hommage, m'associant à tous ceux qui ont hier exprimé leur reconnaissance, lors d'une magnifique cérémonie. M. Matsuura, cher Koïchiro, vous vous êtes investi de façon remarquable dans de nombreuses voies, notamment des voies majeures qui resteront vos accomplissements les plus importants : vous avez conduit avec grand succès la réforme de l'UNESCO, en décentralisant l'Organisation et en la menant au plus près des pays. Mais aussi, vous avez compris que l'UNESCO devait trouver sa juste place au sein du système des Nations Unies. Et ce repositionnement, vous l'avez mis sur le bon chemin. Je vous en félicite très vivement, et vous annonce que je poursuivrai votre action dans ces domaines.

Par ailleurs, cher Koïchiro, vous avez ressenti la nécessité, et même l'urgence, de doter l'UNESCO d'un socle normatif extrêmement solide. Là encore, votre engagement a porté tous ses fruits. Vous avez compris l'urgence d'accompagner l'Afrique dans sa marche vers un monde meilleur, et je m'engage à poursuivre votre mission. L'UNESCO s'investira de plus en plus dans cette voie. Vous avez également su ramener à 193 le nombre des États membres de l'UNESCO, faisant de notre Organisation la plus universellement représentée de tout le système des Nations Unies. Enfin, vous avez mis toute votre énergie à la reconnaissance de la diversité culturelle et du

patrimoine immatériel, ce qui nous lie, vous et moi, et ce qui lie nos deux pays, le Japon et la Bulgarie, également conscients de cette dimension irremplaçable.

Cher ami, cher Koïchiro, pour tous vos succès, je vous dis très sincèrement toute ma reconnaissance et toute celle de la grande famille de l'UNESCO. Je suis sûre que vous continuerez de mettre votre expérience unique et votre dévouement au service des causes de l'UNESCO et de l'humanité.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je suis née en Bulgarie, où les montagnes, les vallées et les peuples ont façonné des paysages géographiques et humains d'une profonde richesse et d'une grande variété. J'appartiens à la génération de l'après-guerre, c'est aussi la génération qui a donné naissance à l'UNESCO. J'appartiens à la génération qui a vécu l'Europe divisée, c'est aussi la génération qui a su tirer des leçons du passé, celle qui a eu la chance historique de réunir l'Europe. C'est là pour moi un motif de fierté. En effet, après avoir œuvré à l'adhésion de mon pays au Conseil de l'Europe, la plus ancienne institution européenne, j'ai participé, en tant que députée, à l'élaboration de la nouvelle Constitution démocratique de la Bulgarie. Ensuite, en tant que première Secrétaire d'État aux affaires européennes, j'ai établi le cadre des relations entre mon pays et l'Union européenne. Bien avant cela, lorsque j'étais une jeune diplomate auprès des Nations Unies, à New York, j'ai pu comprendre ce que signifie le multilatéralisme. Plus tard, j'ai parcouru les continents dans ma fonction de vice-ministre et ministre des affaires étrangères. Mais, je dois avouer très sincèrement que c'est ici, à l'UNESCO, que j'ai trouvé quelque chose d'unique et d'exceptionnel. C'est le sens de l'écoute : écouter les autres, partager et respecter la diversité.

Nombre d'entre vous ont découvert mon pays lors de la 23<sup>e</sup> session de la Conférence générale de l'UNESCO qui eut lieu à Sofia, en 1985 – la dernière hors Siège. Aux plus jeunes, je dirai que la Bulgarie, fondée au VII<sup>e</sup> siècle, est l'un des plus anciens pays d'Europe. Au cours de cette longue histoire, la Bulgarie a fait rayonner son influence culturelle et artistique dans les pays d'Europe. À l'évidence, voilà bien longtemps que nous sommes marqués au sceau de l'Europe ! Mon pays a toujours été un carrefour naturel entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. On dit souvent, par métaphore, qu'elle est le pont géographique et spirituel par lequel la civilisation antique s'est acheminée vers l'Europe. La terre bulgare a hérité du patrimoine culturel et historique de nombreuses et grandes cultures : celle des anciens Thraces, celle des Slaves, qui ont légué un message de force unique, celle de la Grèce antique, celle de Rome, de l'Islam et des Vieux Bulgares, dont les racines ont laissé une empreinte profonde dans l'histoire millénaire du pays. Les éléments qui demeurent de ces cultures ont été préservés jusqu'à nos jours.

Quant à notre patrimoine immatériel, il est demeuré très vivant, véhiculant dans les chants, les fêtes, les danses et les contes la source de notre identité bulgare. Ainsi, les Nestinari célèbrent toujours leur danse rituelle sur la braise vive, une danse qui tire ses origines d'un ancien rite thrace en l'honneur de la Déesse Mère et de son fils, le Dieu Soleil. Cette danse a été récemment inscrite sur la Liste représentative des chefs-d'œuvre du patrimoine immatériel.

C'est aussi en Bulgarie qu'au IX<sup>e</sup> siècle a été élaboré un nouvel alphabet qui a donné au peuple slave son écriture. De trente lettres d'or ont éclos les bijoux des lettres slaves : c'est notre contribution à la civilisation mondiale.

Le Président de la Bulgarie, M. Guéorgui Parvanov, lors de l'ouverture de la deuxième session extraordinaire du Comité pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, tenue à Sofia en février 2008, a déclaré, et je le cite : « Toute personne ou société ne pouvant s'exprimer devant les autres ressemblerait aux occupants d'une maison sans miroirs – elle ne pourrait voir son propre reflet et se connaître elle-même. Or, sans la connaissance de soi-même, il est impossible de s'ouvrir aux autres et d'entrer en dialogue enrichissant avec autrui. C'est pourquoi, notre maison doit posséder non seulement des miroirs, mais aussi des fenêtres grandes ouvertes sur le monde extérieur, sur les autres traditions et cultures. »

Ma famille, mes très chers amis, vient d'une petite ville du sud-ouest de la Bulgarie, où 80 % de la population est musulmane. Je sais ce que signifie vivre dans un milieu multi-culturel, multi-religieux et multi-ethnique. Je sais ce que sont le respect et la tolérance. Oui, je sais ce que signifie le respect de l'autre. Dans les villes de Bulgarie, comme Sofia ou Plovdiv, qui sont parmi les villes les plus multi-culturelles de l'Europe du Sud-Est, il est naturel de voir érigées côte à côte, dans un espace de quelques dizaines de mètres, une église orthodoxe, une mosquée, une synagogue et une église catholique : c'est ce climat ouvert et pacifique, ce respect entre croyances, que j'ai connu depuis mon enfance.

Voilà pourquoi je m'insurge contre la théorie du clash des civilisations. Je la rejette totalement. D'emblée, il me tient à cœur de préciser ce que j'entends par civilisation, et ce que j'entends par culture. Pour moi, la notion de civilisation est enchâssée dans le principe même de communauté humaine. La même sève parcourt le tronc et les branches de l'arbre-humanité. Quant aux cultures, ce sont les innombrables expressions que peut prendre notre civilisation : toutes les cultures se déversent en un même fleuve, celui de la civilisation humaine. La théorie de la pureté des cultures est un leurre. Sur la longue trame de l'histoire, les cultures se sont toujours mêlées, enrichies, colorées. Il n'existe pas entre les cultures de lignes sismiques qui soient prêtes à générer chocs et conflits. C'est un procès d'intention à l'égard de l'humanité. En plein accord avec la position de l'UNESCO, je m'oppose à cette théorie. Ma vision est bien différente, car j'ai la conviction que nous sommes naturellement liés par notre condition d'êtres humains. Que nous avons tous les mêmes rêves de bonheur et de prospérité. Et nous savons bien que ces rêves ne peuvent se réaliser que dans la paix. J'ajouterai, comme le Président Obama le soulignait à l'Université du Caire en juin dernier :

*« Il est plus facile d'initier des guerres que d'y mettre fin.  
Il est plus facile d'accuser les autres que de faire sa propre introspection.  
Il est plus facile de voir ce qui est différent chez l'autre que de chercher ce qui est commun. »*

L'engagement en faveur de la paix s'édifie jour après jour dans l'esprit des hommes. Il se construit par l'échange et le dialogue. J'ai l'intime conviction que le dialogue entre les cultures est l'exacte réponse au soi-disant « choc des civilisations ». J'irai plus loin en disant : je crois en la force du dialogue – dialogue avec les sociétés civiles, dialogue entre les cultures, dialogue par et avec les médias. Il n'y aura jamais assez de dialogue pour édifier la paix. Et nous sommes ici, à l'UNESCO, dans la maison du dialogue.

Mais nous sommes aussi dans la maison de toutes les cultures. Sans doute la culture est-elle la partie la plus visible de notre Organisation. Les grandes campagnes internationales pour la protection du patrimoine monumental ont fait beaucoup pour porter haut et loin l'action de l'UNESCO : Borobudur, Angkor, Abu Simbel, Machu Picchu...

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Au fil du temps, nos cultures n'ont cessé de s'enrichir les unes et les autres, par des emprunts, des transferts, des échanges. Les cultures parviennent à passer au-dessus des murailles, à traverser les océans. Toutes, elles composent le chatoiement de notre monde. Elles possèdent une dynamique interne et, dans le même temps, elles pulsent au rythme planétaire toujours changeant.

Comme l'a écrit Julia Kristeva, grande intellectuelle française d'origine bulgare, « si le monde globalisé ne veut pas se réduire au schéma d'un universel uniforme et absolu, il lui faudra cultiver des diversités culturelles qui se doivent attention et respect. »

Nous savons que cette diversité des cultures est notre richesse. Elle est aussi notre avenir : car elle est un vecteur de communication très puissant entre les peuples, permettant le dialogue, même lorsque toute autre solution a été épuisée ; et car elle est le pilier sur lequel repose la

conservation de nos patrimoines – patrimoines matériel et immatériel, langues, conservation de la nature et développement.

Pour ces raisons, je propose d'établir un Haut Panel sur la paix et le dialogue entre les cultures. J'inviterai d'éminentes personnalités du monde intellectuel à s'associer à l'UNESCO pour mener plus avant la réflexion sur la culture, la tolérance, la réconciliation et sur l'équilibre au sein de nos propres sociétés et dans le monde entier. Le pluralisme est nécessaire pour se comprendre, les peuples ont besoin d'être solidaires dans ce monde qui se révèle immense. Pour l'Année internationale du rapprochement des cultures, en 2010, l'UNESCO a été nommée leader au sein du système des Nations Unies. J'utiliserai ce leadership pour rassembler autour de l'UNESCO un partenariat multiple, y compris des initiatives comme l'Alliance des civilisations. Et je m'engage personnellement à nouer des contacts au plus haut niveau avec d'autres institutions de la communauté internationale qui partagent nos valeurs – je pense à l'Organisation internationale de la Francophonie, à l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences, à l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture, et à d'autres institutions – dans le but de les rallier au projet de l'UNESCO sur la paix et le dialogue entre les cultures.

De multiples fils sont tissés entre la culture, l'éducation, le développement et la science. Ils forment une étoffe à la trame serrée, et il est parfois difficile de savoir par quel fil commencer pour édifier des projets. Il est désormais acquis que le développement est un processus holistique dont la culture est une composante majeure. Je regrette d'autant plus que la culture ne soit pas au nombre des Objectifs du Millénaire pour le développement. J'ai par ailleurs la ferme intention de relancer le débat sur les liens très étroits entre culture et développement.

L'UNESCO va s'appuyer toujours plus sur le solide socle normatif qu'elle a élaboré. Notre rôle, désormais, est de traduire pragmatiquement les conventions et les déclarations en actions efficaces, et d'atteindre l'universalisme, qui est l'émanation même de « l'unité dans la diversité ».

La diversité culturelle et le dialogue entre les cultures participent à l'émergence d'un nouvel humanisme où le global et le local se réconcilient, et à travers lequel nous réapprenons à construire le monde.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

L'année 2009 aura été marquée par des défis qui affectent l'humanité comme jamais auparavant. La crise est globale : économique, financière, sociale, environnementale. Mais elle est aussi morale et éthique, menaçant la réalisation de l'agenda le plus important du multilatéralisme actuel – les Objectifs du Millénaire pour le développement. Il est urgent d'agir. J'ajoute que la crise touche davantage les pays les plus vulnérables – l'Afrique et les petits États insulaires en développement. Oui, nous ne sommes pas égaux face à la crise. Sous toutes les latitudes, les populations défavorisées voient leur niveau de vie s'affaiblir encore plus en temps de crise. Or nous ne pouvons pas ignorer la misère, sous toutes ses formes, qu'elle soit proche ou lointaine. Nous ne pouvons pas rayer de notre conscience les souffrances de l'humanité à laquelle nous appartenons. En sortant de la crise, nous n'accepterons pas de revenir au *statu quo ante*. Nous ne sommes pas égaux non plus face au changement climatique. Là encore, ce sont les populations les plus démunies qui sont en première ligne, face à la montée du niveau de la mer, à la désertification, à l'appauvrissement des ressources en eau.

À cet égard, je voudrais vous lire une phrase très belle, écrite par Jean-Marie Gustave Le Clézio, lorsqu'il a reçu le Prix Nobel de littérature, l'année dernière :

*« Que dans ce troisième millénaire qui vient de commencer, sur notre terre commune, aucun enfant, quel que soit son sexe, sa langue ou sa religion, ne soit abandonné à la faim ou à l'ignorance, laissé à l'écart du festin. Cet enfant porte en lui l'avenir de notre race humaine. À lui la royauté, comme l'a écrit, il y a très longtemps, le Grec Héraclite. »*

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je suis convaincue qu'il nous faut une gouvernance globale, fondée sur une éthique universelle, pour faire face à ces défis communs.

Les images d'immenses grues soulevant le temple d'Abu Simbel ont marqué pour toujours nos mémoires. Avec quelles grues allons-nous aujourd'hui éradiquer la misère et l'illettrisme, la faim et la soif ?

Je propose une nouvelle vision, universelle, ouverte sur toute la communauté humaine, qui embrasse tous les continents. Absolument tous. C'est ce que j'ai nommé « le nouvel humanisme ». Aujourd'hui, l'être humain accompli est celui qui reconnaît la co-existence et l'égalité avec des êtres même lointains, il est celui qui recherche un *modus vivendi* avec les autres. La modernité et l'actualité vont emmener plus loin l'humanisme : désormais, les citoyens du monde sauront s'enquérir de l'autre et le respecter, ils admettront qu'ils ne sont pas seuls à décider ; ils rechercheront l'accord, le consensus.

Pour moi, l'humanisme est une aspiration à la paix, à la démocratie, à la justice et aux droits de l'homme. Pour moi, l'humanisme est une aspiration à la tolérance, au savoir et à la diversité des cultures. Il s'enracine dans l'éthique et dans la responsabilité sociale et économique. Il s'incarne dans l'assistance aux plus vulnérables. Il est au cœur de l'engagement dans la lutte contre les grands défis communs, notamment le respect de l'environnement.

Respect des droits fondamentaux, respect pour la dignité de chaque être humain, respect des diversités, une humanité solidaire et responsable : tel est mon message. Tel est aussi le message de l'UNESCO, dont le rôle est de donner un nouvel élan à la solidarité, de rassembler et d'éveiller les consciences.

En tant qu'organisation intellectuelle, l'UNESCO, cette « conscience de l'humanité » selon les mots puissants d'un grand citoyen du monde, Jawaharlal Nehru, doit être le leader des idées humanistes de la communauté internationale. Ces idées figurent au cœur de son Acte constitutif, dès le préambule, dont voici un court extrait :

*« Une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples [...], par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. »*

Revenant à l'esprit de sa mission, l'UNESCO se met aux avant-postes de la paix. Dans un climat de confiance, elle réalise un travail en amont : en amont des incompréhensions, en amont des conflits et des intolérances, quand il est encore temps de changer les choses, de donner des repères.

L'UNESCO a tous les atouts pour apporter une réponse intellectuelle et humaniste à la mondialisation et à la crise : nous savons que la culture et l'art, les sciences, l'éducation, la communication et le savoir sont les vraies valeurs qui fondent l'essence de l'humanité.

Il y a plus de deux mille ans, le grand historien et annaliste chinois Sima Qian écrivait :

*« C'est sous les intempéries que pins et cyprès révèlent leur verdure vivace. »*

En ce temps de crise, aujourd'hui, les pins et les cyprès verdoyants, ce sont la solidarité, le respect pour la diversité et la tolérance, qui sont les valeurs de l'UNESCO.

Mesdames et Messieurs,

La crise nous oblige à repositionner l'UNESCO autour de sa mission et de son mandat.

De fait, elle montre que, plus que jamais, les idéaux de l'UNESCO forment le socle du progrès social et du développement humain durable.

Dans ces circonstances, et pour promouvoir ces idéaux, nous devons multiplier les contacts avec les leaders d'opinion et les décideurs qui, dans tous les secteurs d'activité, aux niveaux international, régional et national, façonnent l'économie mondiale.

Nous devons à cet effet être plus attentifs à notre visibilité, et nous employer activement à travailler de concert et en partenariat avec les médias sur des sujets qui illustrent la manière dont l'UNESCO peut aider, et aide, les pays à trouver des solutions concrètes à leurs problèmes de développement, en investissant dans l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information.

Nous devons mettre à profit les technologies et les réseaux émergents dans le domaine de l'information et de la communication pour faire passer nos messages avec plus de force à un public plus vaste et plus varié.

Alors, j'en suis convaincue, notre Organisation gagnera en vigueur et ses actions en efficacité. Cela est nécessaire si nous voulons réaliser le changement paradigmatique que l'UNESCO, de toutes ses forces, a appelé de ses vœux.

Notre mandat est toutefois si vaste que nous ne pouvons agir seuls.

Il n'est pas concevable qu'en ces temps où l'on repense la gouvernance de notre monde, les tâches que nous assigne l'Acte constitutif ne trouvent pas leur juste place dans le cadre international, y compris dans le contexte du G-8 et du G-20.

Il faut que l'UNESCO développe sa sphère d'influence et sa force de persuasion.

Nous y parviendrons si nous sollicitons et mobilisons les réseaux et les communautés de praticiens avec lesquels nous établissons des alliances novatrices, qu'il s'agisse des maires, des militants pour l'égalité des sexes, des groupes et fédérations de jeunes, des industries de la musique, du cinéma et de la communication, des médias, du vaste monde des arts, de la science et des associations scientifiques, et de l'industrie.

Je m'emploierai activement à construire ces alliances et partenariats stratégiques avec de tels groupes, publics et privés, ainsi qu'avec les institutions internationales et intergouvernementales capables de renforcer l'action de l'UNESCO face aux défis auxquels l'humanité est confrontée.

La pertinence du travail en réseau et de l'échange d'expériences et de bonnes pratiques est un aspect décisif de la coopération intellectuelle, scientifique et culturelle internationale.

Les partenariats que nous avons établis avec l'ORÉAL et Globo en sont de bons exemples, et je m'y déclare fermement attachée.

Et, bien sûr, les Commissions nationales de l'UNESCO, qui sont parmi nos plus fidèles alliés, méritent elles aussi que nous les soutenions sans réserve et que nous reconnaissions leur travail remarquable. Aucune autre institution du système des Nations Unies ne dispose d'un tel mécanisme. Il est spécifique à l'UNESCO, et assure notre ancrage dans les pays.

C'est pourquoi j'entends renforcer nos liens avec les commissions nationales qui, j'en suis convaincue, sont particulièrement à même de faire en sorte que les valeurs de l'UNESCO et son

rôle au sein de la famille des Nations Unies soient mieux compris, plus visibles, davantage mis à contribution et, en définitive mieux soutenus.

Il doit en être de même de la dynamique communauté des ONG avec laquelle nous collaborons afin de faire avancer nos priorités dans tous nos domaines de compétence.

Les groupes de la société civile, au niveau international et, de plus en plus aujourd'hui, national, sont nos partenaires privilégiés, qui défendent les idéaux de l'UNESCO et nous font mieux connaître.

Mesdames et Messieurs,

Je crois profondément au « pouvoir des mots et des idées » et à la capacité des idées de mouvoir les nations. Toutefois, pour que notre plaidoyer soit efficace, nous devons être certains que nous tiendrons nos promesses.

Nous devons inspirer la confiance et prouver que nous mettons en œuvre des programmes de qualité qui entraînent des transformations essentielles et visibles.

Nous devons à cette fin continuer de concentrer nos actions en mettant l'accent sur nos priorités stratégiques, sans jamais perdre de vue les responsabilités fondamentales qui font notre identité.

L'UNESCO doit être ambitieuse sur le plan intellectuel, stratégique dans ses choix, prospective dans sa réflexion et constamment inspirée par l'idée que la coopération internationale a d'incontestables effets positifs.

Sous ma direction, le Secrétariat servira les États membres de l'UNESCO en gardant ces principes fondamentaux à l'esprit.

Par ailleurs, j'ai la ferme conviction que l'UNESCO a deux priorités absolues qui se recoupent. Ces priorités méritent toute notre attention : l'égalité entre les sexes et l'Afrique.

La question est la suivante : comment rendre cet engagement opérationnel ?

Les effets conjugués des crises multiples mettent en péril les progrès en développement chèrement acquis durant des décennies, à la fois en Afrique et en termes d'égalité entre les sexes. Notre engagement en faveur de ces deux priorités doit donc se traduire d'urgence par des avancées qualitatives.

Je veux voir nos énergies et nos ressources se concentrer sur deux missions fondamentales.

En premier lieu, étant donné le mandat et l'autorité morale de l'UNESCO, j'attends de l'Organisation qu'elle mobilise l'opinion publique sur ces questions, et qu'elle appelle les acteurs publics à assumer davantage leurs responsabilités en matière de développement. Cela est essentiel pour orienter, à l'échelon national, les processus de formulation de politiques et de planification budgétaire qui, en aval, décideront des bénéficiaires des dépenses publiques.

Deuxièmement, j'entends faire en sorte que l'UNESCO recentre ses programmes sur les thèmes spécifiques ayant un réel impact sur l'égalité des sexes et en faveur de l'Afrique, notamment les petits États insulaires en développement (PEID).

Enfin, je veillerai à ce que nous fassions avancer ces causes en déployant l'éventail complet des savoir-faire de l'UNESCO, sa capacité de mobilisation, ses réseaux et ses partenariats, aux niveaux international, régional et national.

Je suis profondément déterminée à faire en sorte que l'Afrique soit réellement considérée comme une priorité globale de l'Organisation.

Je compte donc vivement poursuivre notre collaboration avec l'Union africaine, ainsi qu'avec d'autres organisations, mécanismes et initiatives régionaux, y compris les institutions financières régionales et mondiales.

Nous devons renforcer nos initiatives dans cette région, notamment celles qui visent à soutenir les enseignants, l'éducation de qualité et l'accès de tous à l'éducation relative au VIH et au SIDA.

Dans toutes les régions, et tout particulièrement en Afrique subsaharienne, l'éducation et l'apprentissage tout au long de la vie sont des moyens essentiels de doter les apprenants des compétences nécessaires pour vaincre la pauvreté, édifier des sociétés du savoir et promouvoir un développement et des modes de vie durables.

Aujourd'hui, en particulier depuis la crise, et notamment en Afrique, nous devons mettre davantage l'accent sur les investissements fondés sur le savoir, mais aussi dans les autres régions. Nous devons articuler plus encore l'éducation au monde du travail, en particulier grâce à la formation des enseignants et au perfectionnement professionnel, à l'enseignement et à la formation techniques et professionnels, à l'enseignement supérieur, ainsi qu'à l'enseignement des sciences, la recherche, la technologie, l'innovation et grâce aux politiques scientifiques.

Dans tous ces domaines, je veillerai à ce que nous obtenions des résultats tangibles.

Nous devons aussi faire comprendre que l'égalité entre les sexes nous concerne et nous affecte tous.

L'inégalité entre les sexes est un obstacle à la réalisation des objectifs de développement adoptés au niveau international, ainsi qu'à la paix. Elle freine la croissance économique, menace la santé publique et affaiblit les nations. Faire en sorte que les femmes participent pleinement et sur un pied d'égalité au développement et à la consolidation de la paix, à tous les niveaux, est un moyen sûr de construire des sociétés stables et ouvertes, et d'assurer le développement durable.

Il nous faut faire plus, de façon plus systématique, et avec plus de détermination – en particulier dans le domaine de l'éducation qui est, sans conteste, la clé de la réalisation de plusieurs objectifs de développement.

L'UNESCO pourrait lancer dans toutes les régions une campagne internationale pour renforcer les budgets alloués aux programmes d'accès des filles à l'enseignement secondaire. En Afrique subsaharienne, en Asie du Sud et en Océanie, l'UNESCO pourrait mener campagne en faveur de l'enseignement supérieur.

Il me paraît impensable qu'à notre époque, les deux tiers des 774 millions d'analphabètes soient des femmes. Quelle erreur avons-nous commise ? Pourquoi ne constatons-nous pas les mêmes progrès dans le domaine de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes que ceux que nous enregistrons aujourd'hui dans l'enseignement primaire ? Il faudra y réfléchir plus résolument dans le cadre de l'Initiative pour l'alphabétisation : Savoir pour pouvoir (LIFE) lancée par l'UNESCO.

Je répandrai ce message partout où je me rendrai, car sans une impulsion claire et vigoureuse sur la question de l'égalité entre les sexes, aucun changement n'est possible.

J'ai aussi l'intention de prendre l'avis d'un Groupe international de soutien composé de femmes, en vue de concevoir des initiatives en faveur de l'égalité entre les sexes, qui soient prometteuses et aient une résonance mondiale.

Le travail sectoriel est pour nous une obligation quotidienne, sinon notre activité principale, si nous voulons atteindre ces objectifs. Mais nous devons aussi reconnaître que notre monde est devenu beaucoup plus complexe et multidimensionnel, et qu'il exige une action multilatérale et multisectorielle d'un type nouveau. Un secteur unique ne saurait à lui seul résoudre les innombrables difficultés auxquelles nous sommes confrontés chaque jour.

Je vais lancer une Initiative pour faire face au changement climatique, conçue pour mettre à profit l'éventail complet des compétences de l'UNESCO afin d'aider toutes les nations à répondre aux défis du changement climatique : climatologie, contribution des réserves de biosphère, éducation au service du développement durable, dimensions sociales et éthiques du changement climatique, aide à la réduction des risques de catastrophe, et adaptation fondée sur une utilisation efficace et éthique de la science, de la recherche, de la technologie et de l'innovation, en vue d'édifier des sociétés durables.

Des facteurs tels que la division du travail entre les genres, l'accès aux ressources naturelles, aux connaissances et aux compétences et leur maîtrise, et la participation à la décision et à la formulation des politiques, exposent les femmes et les hommes à des risques différents et leur offrent des chances inégales. Il faudra se pencher sur ces dimensions du changement climatique qui commencent tout juste à retenir l'attention, afin d'y répondre par des politiques de qualité.

La visibilité et l'impact qui résulteront de cette Initiative imposeront, sans aucun doute, l'UNESCO comme un acteur de tout premier plan sur la scène internationale.

Mesdames et Messieurs,

L'UNESCO est le chef de file incontesté de la promotion d'une Éducation de qualité pour tous, rôle qui lui a valu une fois encore des louanges à la présente session de la Conférence générale.

Je veillerai résolument à ce que l'UNESCO conserve ce leadership.

Certes, tous les pays n'atteindront pas les objectifs de l'EPT d'ici 2015, mais l'UNESCO n'a pas ménagé ses efforts pour soutenir l'action menée par les États membres dans le domaine de l'éducation.

L'UNESCO a mis sur pied trois grandes initiatives – l'Initiative pour la formation des enseignants en Afrique subsaharienne (TTISSA), l'Initiative mondiale sur l'éducation et le VIH & SIDA (EDUSIDA) et l'Initiative pour l'alphabétisation : Savoir pour pouvoir (LIFE) – auxquelles s'ajoutent la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD), la Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation (DNUA) et la nouvelle stratégie pour l'Enseignement et la formation techniques et professionnels (EFTP).

Tout est en place.

L'Organisation doit maintenant développer et promouvoir avec force une vision plus cohérente et globale de l'éducation, qui intègre les multiples dimensions d'une éducation de qualité, formelle et non formelle, se poursuivant depuis le cycle primaire jusqu'aux niveaux supérieurs, tout au long de la vie, sans oublier l'enseignement et la formation techniques et professionnels, et elle doit faire de même avec les autres initiatives qu'elle a élaborées.

Parallèlement, l'UNESCO doit accompagner les États membres dans les efforts qu'ils déploient pour atteindre les buts et les objectifs de l'EPT, en s'appuyant sur la coopération Sud-Sud et Nord-Sud-Sud, ainsi que sur l'échange fécond de bonnes pratiques entre pays. Cela implique le suivi des progrès accomplis vers la réalisation des objectifs de l'EPT, et le renforcement des capacités des pays en la matière.

Je n'aurai de cesse de plaider en faveur de l'augmentation des ressources destinées à l'éducation, aux côtés des États membres, auxquels il incombe de soutenir l'éducation.

C'est avec la même détermination, et aux niveaux les plus élevés des gouvernements et de la gouvernance mondiale, que je défendrai un accroissement de la part de l'aide publique au développement consacrée à l'éducation.

C'est à mon sens une condition *sine qua non* pour que l'éducation dispose, en temps utile, de ressources suffisantes et prévisibles, conformément aux résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies et aux promesses faites dans le cadre des sommets du G8 et du G20.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Mon engagement pour la science est total. Ma conviction est qu'en science, l'UNESCO doit devenir une agence leader, comme c'est le cas pour l'éducation. J'ai l'intention de créer un Haut Panel scientifique sous mon autorité, composé de personnalités éminentes, comme des lauréats de prix Nobel et d'autres prix scientifiques, pour réfléchir au rôle de l'UNESCO face aux grandes questions scientifiques de notre temps.

Comme l'a dit l'environnementaliste Wangari Maathai, première femme africaine ayant reçu le prix Nobel de la paix :

*« Il ne peut y avoir de paix sans développement équitable ; et il ne peut y avoir de développement équitable sans une gestion durable de l'environnement, dans un espace de démocratie et de paix ».*

Dans cette perspective holistique, l'UNESCO doit accompagner plus encore les États membres dans le renforcement de leurs politiques nationales en matière de science, de technologie et d'innovation. Elle doit les aider à mieux intégrer au processus de développement les résultats de la science et de l'innovation, qui sont sources de progrès, pour les mettre au service de l'humanité. L'UNESCO doit également favoriser l'enseignement des sciences et veiller à ce que cet enseignement ait sa place dans les programmes scolaires. Enfin, elle doit aider les pays en développement à renforcer leurs capacités dans le domaine de la science. Je veillerai à ce que la priorité soit donnée aux États le plus durement touchés par la crise, en particulier l'Afrique et les petits États insulaires en développement.

La science est la réponse à de nombreux défis auxquels l'UNESCO doit faire face de toute urgence : biodiversité, climat, atténuation des catastrophes, gestion des ressources naturelles, gestion de l'eau, développement durable et pandémies. Pour ce faire, nous devons entre autres nous appuyer sur le Réseau de réserves de biosphère, en tant que sites de démonstration de modes de développement durable et de sites de surveillance des effets du changement climatique. Car notre but est de préserver la Terre, et de pouvoir longtemps encore entendre ce poème de Gabriela Mistral en en comprenant pleinement le sens :

« Enfant indien, quand tu es fatigué  
tu te couches sur la Terre,  
et lorsque tu es joyeux,  
joue avec elle, mon fils...

On entend plus d'une merveille  
au tambour indien de la Terre :  
on entend le feu qui monte et descend  
cherchant le ciel, sans repos.  
On entend rouler les rivières  
en cascades infinies. [...] »

L'UNESCO est le lieu par excellence où s'articulent la recherche et la politique, ce qui aide à définir des options. Nous pouvons faciliter la traduction du savoir scientifique en politiques publiques durables qui soient utiles aux États membres dans leur lutte contre la pauvreté.

Nous avons également un rôle clé à jouer pour faire face, sur les plans éthique et normatif, aux multiples crises qui, comme je l'ai dit, trouvent leur origine dans une crise morale de nature systémique.

Mesdames, Messieurs,

L'UNESCO devrait par conséquent s'intéresser davantage aux aspects éthiques, juridiques et socioculturels de la société de l'information, en insistant sur les possibilités que les technologies de l'information et de la communication offrent à tout un chacun.

La liberté d'expression, des médias indépendants et pluralistes, la libre circulation des idées, l'accès universel à des contenus de qualité, à l'information et au savoir grâce aux nouvelles technologies sont également indispensables pour garantir la transparence, la responsabilité et la bonne gouvernance.

En tant que moteur des sociétés fondées sur le savoir, les TIC sont présentes dans tous les domaines d'activité de l'UNESCO, offrant des possibilités illimitées de réduire la fracture numérique.

Cela m'amène au point suivant, à savoir la participation de l'UNESCO au processus de réforme des Nations Unies.

La contribution de l'UNESCO au processus de réforme des Nations Unies sera pour moi une priorité.

Il n'existe pas d'autre solution que de construire un système unifié, notamment au niveau du terrain.

C'est ensemble que nous aiderons efficacement les États membres à réaliser leurs priorités en matière de développement, et à atteindre les objectifs de développement adoptés au niveau international.

Uni, le système des Nations Unies est plus efficace que chacune de ses parties, notamment lorsque les institutions spécialisées peuvent jouer pleinement leur rôle. Seul ou, pire, fragmenté, le système des Nations Unies risque d'être marginalisé.

Ces dernières années, l'UNESCO a tiré profit de sa participation à l'approche dite « Unis dans l'action », tant dans les domaines de fond que sur le plan financier.

Nos organisations sœurs – et surtout les États membres – ont reconnu le rôle de leader de l'UNESCO dans des domaines clés.

J'ai l'intention de partir des résultats obtenus à ce jour – au niveau mondial, par l'intermédiaire du Conseil des Chefs de Secrétariat des organismes des Nations Unies pour la coordination, sous la direction du Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon – et au niveau des pays, par nos bureaux hors Siège qui, en tant que membres des équipes de pays des Nations Unies, sont le fer de lance des efforts de l'Organisation, afin de mettre toutes nos compétences au service des États membres.

Je défendrai tout particulièrement le rôle central joué non seulement par l'éducation, mais aussi par les sciences, la culture, la communication et l'information, aux fins du développement durable, dans la mesure où ils aident les pays à investir pour sortir des crises actuelles, et où ils contribuent à la création de sociétés fondées sur le savoir et, par-dessus tout, à l'édification et à la fortification de la paix dans toutes ses dimensions.

Lorsque l'UNESCO s'exprime, elle doit le faire en tant qu'institution unifiée, dotée d'un ensemble de compétences indissociables. Telle est notre vocation. Notre mandat est aussi indivisible que la paix.

J'ai l'intention d'élargir nos contacts au sein du système des Nations Unies en impliquant de manière constructive les dirigeants des institutions financières internationales, de l'Organisation

mondiale du commerce, des banques de développement régionales et d'autres banques de développement multilatérales.

Mon objectif sera de renforcer la cohérence de notre programme, au-delà du système traditionnel de développement des Nations Unies, en concluant de nouveaux partenariats et de nouvelles alliances, et en étudiant des moyens novateurs de mobiliser des ressources à une plus large échelle pour appuyer les priorités stratégiques de l'UNESCO.

La condition de notre action au niveau des pays et de notre contribution à un système des Nations Unies efficace sera notre décentralisation.

Sur la base de la résolution adoptée par la Conférence générale à la présente session, je m'efforcerai de mettre en place un système abordable, efficace et de qualité qui assure une couverture régionale équitable et la disponibilité de conseils et d'un appui de qualité dans tous nos domaines d'action, dans le plein respect des priorités nationales.

Forts de nos réalisations et de notre impact de la dernière décennie, nous allons entrer dans une nouvelle phase.

Désormais, le principal défi sera de passer d'un renforcement quantitatif à un renforcement qualitatif de la décentralisation en ce qui concerne le personnel et les ressources allouées au programme, en mettant à profit toutes nos capacités et en les alignant sur les priorités programmatiques de l'UNESCO – que vous, les États membres, avez si clairement définies dans la Stratégie à moyen terme pour 2008-2013 (C/4) et dans le Programme et budget pour 2010-2011 (C/5) et qui jouent un rôle central dans la fixation des objectifs des Plans-cadres des Nations Unies pour l'aide au développement (PNUAD) et d'autres documents communs relatifs à la programmation par pays.

Tout cela est possible si nous – les organes directeurs et le Secrétariat – travaillons en complète synergie. Je compte donc sur vous, les États membres, pour me guider et m'appuyer tout au long de ce processus.

C'est la raison pour laquelle je vais entamer dès que possible un dialogue avec les États membres sur les défis, les actions à mener et les avantages pour l'UNESCO de l'approche « Unis dans l'action ».

Sur la base de cette entente, je suis convaincue que nous pourrons faire de l'UNESCO le leader dans ses domaines de compétence.

Avec de bonnes idées et des programmes solides, nous pouvons aller très loin.

Mesdames et Messieurs,

Le dernier élément qui nous assure que nos meilleures intentions donneront des résultats concluants est une gestion rationnelle des programmes, du budget et du personnel.

Ma principale préoccupation à cet égard est relativement simple : notre système de gestion doit soutenir et favoriser la réalisation du programme.

Le budget de l'UNESCO est modeste par rapport à nos ambitions. Il nous faut donc être réalistes en cette période de crise. L'UNESCO peut atteindre des résultats significatifs en utilisant de manière plus dynamique et plus efficace les ressources dont elle dispose, qu'elles soient extrabudgétaires ou qu'elles relèvent du Programme ordinaire.

Il faut pour cela accorder une attention accrue à des dispositifs de suivi du programme qui soient opérationnels et orientés de façon stratégique, et qui nous assurent une progression constante vers notre objectif.

Je souhaiterais également que des évaluations de haute qualité soient menées au sein de l'Organisation pour appuyer les décisions administratives concernant le programme, et que les mécanismes d'obligation redditionnelle soient effectifs.

J'ai la ferme intention de resserrer les liens de coopération avec les commissaires aux comptes, qui, à de nombreuses reprises, ont rendu de loyaux services à l'Organisation dans la plus grande transparence.

Cela s'avère nécessaire, étant donné que nous allons procéder à l'évaluation globale de l'Organisation qui, j'en suis sûre, permettra d'améliorer nos processus et méthodes de travail.

Pour renforcer l'efficacité de notre action, je compte créer rapidement un groupe de travail interne qui sera chargé, pendant un laps de temps déterminé, d'examiner et de simplifier nos procédures bureaucratiques.

Nous avons également besoin de structures administratives plus souples pour gérer nos programmes et nos projets intersectoriels, dont la demande va nécessairement croissant. Cela s'effectuera dans le cadre d'efforts généraux visant à optimiser nos structures administratives.

Naturellement, tout cela sera réalisé dans le cadre de nos plans de décentralisation, des plans que nous devons renforcer et mettre en œuvre conformément à la résolution prise lors de la session en cours de la Conférence générale.

À ce stade, notre présence active au niveau des pays est fondamentale, mais cela implique que nos méthodes de travail, voire nos structures, soient modifiées.

Tandis que se poursuit la réforme du système des Nations Unies, selon le principe « Unis dans l'action », nous devons également nous adapter pour fonctionner comme « Une UNESCO ».

Mesdames et Messieurs,

Je suis parfaitement convaincue que notre grande efficacité et, par conséquent, notre crédibilité, dépendront de la précision avec laquelle nous saurons ajuster notre capacité à analyser, évaluer et élaborer des stratégies tout en satisfaisant aux besoins des États membres.

En tant qu'organe intellectuel du système des Nations Unies, nous devons fournir des services consultatifs fondés sur des données probantes, et apporter une assistance technique fondée sur notre expérience et sur les bonnes pratiques internationales.

Par conséquent, il est absolument nécessaire que l'Organisation dispose en son sein de spécialistes, hommes et femmes, possédant des connaissances qui couvrent les domaines les plus divers. Parallèlement, il est indispensable de conserver et de renforcer nos valeurs et nos principes éthiques et professionnels fondamentaux, afin de défendre les principes de la fonction publique internationale. Cela concerne les collaborateurs de tous les niveaux.

Pour m'exprimer de manière concise, je fonderai mon action future sur les principes suivants :

- la transparence, la responsabilisation et l'approche axées sur les résultats ;
- une meilleure coordination intersectorielle et une approche interdisciplinaire ;
- une meilleure gestion des ressources humaines, la mobilité et la rotation du personnel, en encourageant l'esprit d'initiative ;
- la promotion des femmes à des positions supérieures ;

- une répartition géographique plus équitable au sein du Secrétariat, des experts et des consultants.

À ce propos, je tiens à redire une fois encore l'enthousiasme avec lequel je m'apprête à prendre la tête du Secrétariat de cette noble Organisation qui sert les intérêts de nos États membres.

Je suis intimement convaincue que, tous unis autour de l'Acte constitutif de l'UNESCO et de la vision globale que j'ai tenté d'exposer brièvement, nous préparons nos succès à venir.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je voudrais également m'adresser à vous, Ambassadeurs et Délégués permanents des États membres de l'UNESCO, et vous dire, mes très chers amis, que dans mes nouvelles fonctions, je serai toujours avec vous. Je dirais même : plus que jamais. Ensemble, nous allons rechercher les chemins les plus justes pour apporter les moyens d'une vie meilleure à nos pays.

Je tiens aussi à remercier vivement la France, notre pays hôte, pour son soutien sans cesse renouvelé, et lui dire que l'esprit de liberté et de droits de l'homme qu'elle incarne continue d'inspirer l'UNESCO.

Je me tourne maintenant vers les invités d'honneur qui me font l'immense amitié d'être ici aujourd'hui, et je leur dis : soyez parmi les premiers à soutenir les messages et les actions de l'UNESCO.

Enfin, je me tourne vers mes proches, et mon mari qui est ici, et leur dis combien leur fidélité m'a sans cesse soutenue, réconfortée et touchée au-delà des mots.

Je laisserai les derniers mots à Rûmî, immense poète et penseur visionnaire, qui a donné au monde un message de tolérance et de paix. J'ai choisi précisément ce quatrain, car il nous parle d'un nouveau départ :

*« Il est bon de franchir chaque jour une étape  
Comme l'eau vive qui ne stagne pas.  
Hier s'est enfui, l'histoire d'hier elle aussi est passée  
Il convient aujourd'hui de conter une histoire nouvelle. »*

Je vous remercie.